

LA MASCHERA,

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES,

Paroles de M. M. Arnould et J. de Wailly,

MUSIQUE DE M. KASTNER,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS; A PARIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 17 JUIN 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE PRINCE RUSSE RACKMANOFF.	M. MOCKER.	ANTONINA.	M ^{me} POTIER.
LE COMTE DE NEUVILLE.	M. ÉMON.	JULIA.	M ^{lle} REVILEY.
BERNARDONE, directeur du théâtre de Milan.	M. VICTOR.	PAULA, femme de chambre d'Antonina	M ^{lle} HENRI.
ALBERTO, domestique d'Antonina. .		UN COSAQUE.	

La scène se passe au premier acte chez Antonina : au second acte, dans la villa de Montefalcone, chez le prince Rackmanoff.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTONINA, PAULA, UN DOMESTIQUE.

PAULA, *au Domestique*. Dites à M. Bernardone, au directeur du théâtre, que madame est malade et ne peut répéter ce matin. (*Le Domestique sort. A Antonina.*) Il sera tout désespéré, ce pauvre Bernardone. Sérieusement, madame, êtes-vous malade?

ANTONINA. Un peu de fatigue... j'ai passé la nuit dernière au bal : c'est la troisième fois depuis huit jours, depuis mon arrivée à Milan, et devant débiter ce soir, je ne veux pas m'enrouer à répéter un rôle que j'ai chanté si souvent.

PAULA. Et jamais sans exciter l'enthousiasme.

ANTONINA. Est-il arrivé des lettres pour moi?

PAULA. Oui, madame; en voilà trois.

ANTONINA. Donne. (*Elle les examine.*) Je sais de qui viennent ces deux-là... Mais celle-ci... (*Elle l'ouvre.*) Sans signature. (*Elle lit.*) « Madame, quelqu'un que sa position oblige à garder l'anonyme et à s'entourer du plus grand mystère, désire vous entretenir sans témoins, aujourd'hui même, avant que vous ne vous rendiez au théâtre. Ne refusez pas la demande qu'on vous fait : soyez assez bonne pour vous trouver seule à cinq heures, et pour donner ordre qu'on introduise auprès de vous la personne qui se présentera. »

PAULA. Rien de plus?

Elle sonne.

ANTONINA. Rien de plus.

PAULA. Que faites-vous, madame?

ANTONINA. Je veux prévenir Alberto...

PAULA. Que vous défendez votre porte?

ANTONINA. Au contraire, qu'il introduise la personne qui m'écrit cette lettre.

PAULA. Mais songez donc, madame, qu'on vous demande une entrevue sans témoins... Et avant de savoir qui vous écrit...

ANTONINA. Peureuse! rassure-toi : c'est l'écriture d'une femme... regarde : et il me semble même qu'elle ne m'est pas inconnue. Je devine ce que c'est... Quelque pauvre artiste qui veut me prier de chanter pour venir au secours de sa misère... Il n'y a rien à craindre, va. (*Elle se retourne et dit au Domestique qui est entré et qui attend au fond.*) Si quelqu'un vient me demander, vous laisserez entrer. (*Le Domestique salue et se retire.*) (*Ouvrant une des lettres.*) Du comte de Neuville...

PAULA. Ce jeune gentilhomme français que vous avez connu autrefois à Naples et que vous avez retrouvé à Milan.

ANTONINA, lisant la lettre. Toujours aimable... galant...

PAULA. Il vous aime.

ANTONINA. Il le dit.

PAULA. Vous ne lisez pas l'autre lettre, madame?

ANTONINA. Tu t'intéresses à celui qui me l'envoie?

PAULA. Je suppose qu'elle est de votre nouvel adorateur, le prince russe Rackmanoff... qui fait faire tous les jours dix lieues à son grand cosaque pour vous apporter des fleurs rares de sa villa de Montefalcone.

ANTONINA. En effet...

PAULA. La lettre est accompagnée d'un magnifique présent... de cet écrivain... (*Elle prend un écrin sur la toilette et l'ouvre.*) Les beaux diamans!

ANTONINA, se levant. Je ne veux pas les accepter.

PAULA. Le prince est fort amoureux aussi, n'est-ce pas, madame?

ANTONINA. Sans avoir jamais vu ma figure.

PAULA. Comment?

ANTONINA. Oh! c'est un amour tout-à-fait singulier et auquel moi-même je suis tentée quelquefois de ne pas croire. Tu te rappelles que le lendemain de notre arrivée à Milan a eu lieu le premier bal masqué du carnaval... J'avais avancé mon voyage de huit jours pour ne pas le manquer, car chez moi, tu le sais, c'est une passion, un délire!... Un bal masqué, c'est si amusant! Dire à l'un des douceurs qu'on ne pense pas... à l'autre, des vérités bien dures, intriguer tout le monde sans se faire voir, sans se faire connaître, c'est encore jouer la comédie... A peine arrivée au bal, je fus accostée par un homme que

je ne connaissais pas, qui m'accabla de compliments. J'entendis quelqu'un le nommer.... C'était le prince Rackmanoff, un Russe dont toute l'Italie connaît le caractère bizarre et sur le compte duquel je savais quelques anecdotes piquantes qu'il ne croyait connues de personne. Je ne laissai pas échapper une si belle occasion de rire et de m'amuser à ses dépens, je l'intriguai de mon mieux, et je réussis tellement qu'il ne me quitta pas de toute la nuit, me suppliant d'ôter mon masque, de me laisser voir au moins un instant... Je refusai, et profitant d'un moment où la foule nous avait séparés, je lui échappai et sortis du bal...

PAULA. Mais il vous a suivie?...

ANTONINA. Oui, et il apprit que j'étais la signora Antonina, la cantatrice attendue depuis un mois à Milan... Le lendemain je reçus une lettre du prince, où il ne me parlait que de son amour... Je ne pouvais pas y croire, car il ne m'avait pas vue, et j'avais adroitement appris de lui dans le bal qu'il n'avait jamais entendu chanter la signora Antonina. L'aventure ne m'en parut que plus piquante, et je voulus encore une fois mettre à l'épreuve cette passion... aveugle... J'ai donc revu le prince au bal il y trois jours, et encore la nuit dernière, toujours sous le masque.... Eh bien! Paula, il m'aime comme un fou!... comprends-tu cela? une femme qu'il n'a jamais vue!

PAULA. Mais qu'il connaît de réputation; la signora Antonina est aussi célèbre par sa beauté que par son talent...

ANTONINA. Le prince m'a dit hier au soir qu'il était sûr que je finirais par l'aimer...

PAULA. A-t-il tort, madame?

ANTONINA. Je ne sais encore... un autre se rebuterait, mais lui il s'entête, et cet amour extravagant s'augmente par l'obstacle que je lui oppose... Hier il m'a suppliée de lui permettre de se présenter ici... j'ai refusé, et aujourd'hui il met sa fortune à mes pieds... Pourquoi ris-tu?

PAULA. Je ris, madame, en songeant au malheur qui poursuit le prince amoureux d'une femme dont il ne connaît pas la figure... Il doit attendre impatiemment vos débris pour vous voir, et l'opéra que vous avez indiqué par hasard, il y a un mois, est la *Maschera*...

ANTONINA. Où je ne parais que masquée...

PAULA. La seule pièce du répertoire!

ANTONINA. Il n'y a qu'à lui que pareille chose puisse arriver!

PAULA. Mais enfin, cette infortune aura un terme. Quel est votre projet?

ANTONINA. Oh! j'en ai un, Paula, très-sérieux, très-raisonnable... Je suis lasse du théâtre...

PAULA. Quoi!...

ANTONINA. Oui : et celui de mes deux adorateurs qui m'aimera assez pour m'offrir son nom et sa main, celui là sera heureux. Mais pas de folies, pas d'amours passagers... Jusqu'à présent je n'ai pas donné plus d'espoir à l'un qu'à l'autre..... ils s'observent comme deux rivaux et j'ai évité de me prononcer entre eux...

SCENE II.

ANTONINA, PAULA, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Je demande pardon à madame...

ANTONINA. Qu'est-ce?...

LE DOMESTIQUE. M. le comte de Neuville et le prince Rackmanoff m'ont chargé de les annoncer.

ANTONINA. Tous deux!... mais il fallait dire que je n'étais pas visible....

LE DOMESTIQUE. Tout à l'heure madame m'a donné l'ordre contraire.

ANTONINA. Ce n'était pas d'eux qu'il s'agissait... Vous ne comprenez rien de ce qu'on vous dit...

PAULA. Les voilà, madame...

ANTONINA. Comment faire? je ne veux pas les voir ensemble... (*Montrant le boudoir.*) Ah! j'entre là. (*A Paula.*) Reçois-les d'abord, et viens me retrouver...

PAULA. Vite... vite... madame.

Antonina entre dans le boudoir à droite.

LE DOMESTIQUE, à Paula. Ah! ça, maintenant, si l'autre personne se présente, faudra-t-il l'introduire?

PAULA. Eh! sans doute.

SCENE III.

PAULA, LE COMTE DE NEUVILLE, LE PRINCE RACKMANOFF.

Ils arrivent ensemble; ils font des cérémonies pour passer et finissent par entrer en même temps.

LE COMTE, à part. Quel contretemps fâcheux! me rencontrer avec lui à la porte de l'hôtel! il faudra qu'elle s'explique; je sais qu'il l'aime.

LE PRINCE, à part. C'est un rival; je ne m'en irai pas sans avoir vu la signora.

PAULA. Messieurs, vous désirez parler à ma maîtresse?

LE COMTE. Oui. (*Bas, à Paula.*) Et priez-la de congédier cet original.

LE PRINCE. Annoncez-moi. (*Bas, à Paula.*) Dites-lui que je voudrais la voir seule.

PAULA. Veuillez attendre, messieurs.

Elle les salue et entre dans le boudoir.

SCENE IV.

LE COMTE, LE PRINCE.

LE COMTE, à part. J'espère qu'elle y sera pour moi.

LE PRINCE, à part, après avoir regardé sur la toilette. Mon écriin!... elle l'a accepté... il va recevoir son congé.

Ils se regardent tous deux quelque temps sans rien dire.

LE COMTE, à part. Il faut au plus tôt me débarrasser de lui. (*Haut.*) Monsieur...

LE PRINCE. Monsieur?...

LE COMTE, à part. C'est difficile à dire, mais n'importe. (*Haut.*) Ma présence vous gêne sans doute un peu ici?

LE PRINCE. Moi... du tout.

LE COMTE. Puis-je alors sans indiscretion vous demander ce qui vous amène chez la belle Antonina?

LE PRINCE. Je n'en fais mystère à personne! je la trouve charmante.

LE COMTE. Comme moi.

LE PRINCE. Je l'adore.

LE COMTE. Comme moi.

LE PRINCE. Et j'ai tout lieu de croire que je ne lui suis pas indifférent.

LE COMTE. Toujours comme moi!

LE PRINCE, riant. Vous, monsieur! vous êtes dans l'erreur.

LE COMTE, à part. Il a une assurance... (*Haut.*) Vous êtes donc bien sûr de votre fait, monsieur?

LE PRINCE. Très-sûr.

LE COMTE. Eh bien! j'offre de parier que vous vous trompez.

LE PRINCE. J'accepte.

LE COMTE. Deux cents louis!

LE PRINCE. Je les double.

LE COMTE. Mais à une condition, c'est que celui qui perdra laissera de bonne grâce sa place à son rival heureux.

LE PRINCE. Je le promets.

LE COMTE. C'est bien convenu... Votre main, monsieur.

LE PRINCE. La voilà... et le délai?

LE COMTE. Demain.

LE PRINCE. J'entends quelqu'un.

LE COMTE. C'est Paula... vous allez voir.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PAULA.

LE COMTE, à Paula. Avez-vous annoncé ma visite ?

PAULA. Oui, monsieur.

LE PRINCE. Et la mienne ?

PAULA. Oui, monsieur.

LE COMTE, au Prince. C'est moi qui ai gagné la gageure.

LE PRINCE, au Comte. Attendez... et vous serez convaincu.

LE COMTE, à Paula. Eh bien ?

LE PRINCE, de même. Eh bien ?

PAULA, au Comte. Madame est désolée...

LE COMTE. Plaît-il ?

PAULA. Mais elle ne peut vous recevoir.

LE PRINCE, à part. J'en étais sûr... c'est moi qu'elle aime !

LE COMTE, à part. J'enrage !

LE PRINCE, au Comte. Que vous avais-je dit?... résignez-vous. (*A Paula.*) Veuillez donc m'introduire près de la belle Antonina.

Il s'avance vers la porte de la chambre d'Antonina.

PAULA. Pardon, monsieur le prince...

LE PRINCE. Hein ?

PAULA. Madame ne peut pas non plus vous recevoir ce matin.

LE COMTE, à part, avec joie. A la bonne heure !

LE PRINCE, à part. J'étouffe de colère.

LE COMTE, de même. Son dépit est amusant. (*Haut.*) Tenez-vous toujours la gageure ?

LE PRINCE. Certainement.

LE COMTE. Avant ce soir vous aurez perdu.

LE PRINCE. Je la triple.

LE COMTE. Soit...

LE PRINCE, à part. Et rira bien qui rira ce soir.

TRIO.

PAULA.

Messieurs, je vous salue et rentre chez madame.

LE PRINCE et LE COMTE.

J'ai peine à contenir le dépit qui m'enflamme.

PAULA, bas, au Comte.

Ce soir ici,

Après la pièce...

LE COMTE, bas, à Paula.

Quoi !...

PAULA, montrant le Prince.

Devant lui

Silence !

LE COMTE.

Je comprends... le bon tour ! ayons de la prudence.

PAULA, bas, au Prince.

Demain ici.

LE PRINCE, bas, à Paula.

Quoi !...

PAULA, montrant le Comte.

Devant lui

Silence !

LE PRINCE, à part.

Pas demain... mais ce soir... ayons de la prudence.

Le Comte et le Prince se regardent quelque temps et se détournent pour ne pas se rire au nez.

LE COMTE.

Oui, ce soir !

C'est moi qu'elle préfère !

Nuit sombre et ténébreuse,

Prête-moi ton mystère,

Viens combler mon espoir !

Adieu, douce retraite,

Adieu, chambre discrète,

Vous verrez sa défaite !

A ce soir !

LE PRINCE.

Oui, ce soir !

Nuit sombre et ténébreuse,

Prête-moi ton mystère !

D'un projet qu'il faut taire

Mon cœur nourrit l'espoir.

Qu'une fuite discrète

A son ardeur secrète

Dérobe ma conquête !

A ce soir !

PAULA.

A ce soir !

Qu'il parle sans mystère

Celui qu'elle préfère !

Si son cœur est sincère,

Pour l'autre plus d'espoir.

Oui, que ce tête-à-tête

Assurant sa conquête,

Confirme sa défaite.

A ce soir !

Le Comte et le Prince adressent des signes d'intelligence à Paula ; ils remontent le théâtre et se font des saluts avant de sortir.

SCÈNE VI.

ANTONINA, sortant du boudoir ; PAULA.

PAULA. Ai-je bien exécuté vos ordres, madame ?

ANTONINA. Parfaitement. Tu as fait ta double confidence avec un sérieux et une adresse !... tu devrais jouer la comédie, Paula. Tu es bien sûre que chacun d'eux se croit seul favorisé ?

PAULA. Ils sortent enchantés. Ah ! madame, vous pouvez vous vanter d'avoir inspiré deux passions violentes, et je plains d'avance celui qui sera éconduit.

ANTONINA. Oh ! celui-là se consolera facilement, comme beaucoup d'autres.

PAULA. Mais, madame, s'ils sont tous les deux assez amoureux pour vouloir vous épouser...

ANTONINA. Alors je serai maîtresse de choisir.

PAULA. Et vous deviendrez comtesse de Neuville, ou princesse de Rackmanoff?

ANTONINA. Le comte est revenu à Milan exprès pour moi... il est libre, il me l'a dit... mais peut-être mon cœur a-t-il une secrète préférence pour le prince, et si son amour est aussi sincère qu'il me le jure...

SCENE VII.

ANTONINA, PAULA, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Madame...

ANTONINA. Que voulez-vous encore?

LE DOMESTIQUE. Madame... c'est que... Faut-il faire entrer cette fois?

ANTONINA. Qui?

LE DOMESTIQUE. Une dame qui veut vous parler.

ANTONINA. Une dame... (*A Paula.*) La personne qui m'a écrit ce matin... Tu vois bien que ce rendez-vous mystérieux n'était pas à craindre.

LE DOMESTIQUE. Je lui ai demandé son nom... mais elle a refusé de me le dire.

ANTONINA. Introduisez cette dame.

Le Domestique se retire. Paula remonte au fond du théâtre.

PAULA. La voilà, madame.

SCENE VIII.

ANTONINA, PAULA, JULIA, *voilée.*

ANTONINA, à Julia. Approchez, madame : c'est vous qui m'avez écrit?

JULIA, à voix basse. Oui, madame.

ANTONINA, à part, après l'avoir examinée. Ce n'est pas ce que je pensais... cette mise élégante... (*Haut.*) Veuillez me dire...

JULIA. Nous ne sommes pas seules.

ANTONINA. Paula, laisse-nous.

PAULA, en se retirant. Quelle peut-être cette dame?... Oh! ma maîtresse me le dira.

Elle sort.

SCENE IX.

JULIA, ANTONINA.

Antonina fait signe à Julia de s'asseoir. Elle s'assied à côté d'elle.

JULIA, levant son voile. Me reconnaissez-vous?

ANTONINA. Julia!... Julia Carlotti!... c'est toi!... (*Se reprenant.*) C'est vous!...

JULIA. Oh! tutoyons-nous comme autrefois.

ANTONINA. Oui... qu'il y a long-temps que nous ne nous sommes vues! élèves du même maître, le sort nous a séparées depuis plus de trois ans... Que je suis aise de te retrouver!... c'est une surprise que tu m'avais ménagée.

JULIA. Tu es toujours la même, Antonina... bonne et aimant à obliger... On ne sait pas que je t'ai écrit... mon séjour à Milan est un secret.

ANTONINA. Et pourquoi y es-tu venue?

JULIA. Personne ne peut nous entendre?

ANTONINA. Non, personne... conte-moi cela.

JULIA. C'est un caprice qui m'amène... oh! mais le caprice le plus étrange... le désir le plus extravagant!... une véritable folie!...

ANTONINA. Tu n'es pas changée non plus... toujours enthousiaste!... un peu romanesque même...

JULIA. Tu es heureuse, toi, Antonina... Cet enthousiasme dont tu parles, et que nous ressentions toutes deux autrefois, tu as pu le conserver, le faire partager à d'autres... tu as recueilli les applaudissements de la foule et fait couler ses larmes... Oh! tu es bien heureuse!

ANTONINA. Oui, tout cela est fort beau de loin... mais tu ne dis rien des contradictions, des jalousies, des tourmens de toute nature... Tiens, moi, maintenant, je désire un bonheur plus tranquille... je voudrais me marier...

JULIA. Toi!

ANTONINA. De quel air tu dis cela!... mon Dieu, Julia, est-ce que tu as fait une expérience malheureuse?... es-tu mariée?

JULIA. Oui.

ANTONINA. Tu aimes ton mari?

JULIA. Sans doute.

ANTONINA. Et il t'aime?

JULIA. Beaucoup.

ANTONINA. Il est jeune?... d'une figure agréable?

JULIA. Oui.

ANTONINA. Riche?

JULIA. Très-riche.

ANTONINA. Et tu te plains?

JULIA. Je ne me plains pas de cela... Ecoute-moi. Tu sais que mon oncle, le seul parent qui me restait, consultant mon goût et mes dispositions naturelles, voulut à défaut de fortune m'assurer un avenir au théâtre. C'est alors que nous nous connûmes chez ce bon et vieux Andréossi qui

nous prédisait des succès égaux... mais un jeune homme, riche, noble, me vit, devint amoureux de moi, demanda et obtint ma main... je renonçai alors au théâtre... Mais plus tard, quand j'apprenais tes triomphes, il me venait comme une sorte de regret de ne pas les partager...

ANTONINA. Vraiment ?

JULIA. Oui... rien ne pouvait me distraire de cette idée...

PREMIER COUPLET.

J'avais rêvé
La gloire et non pas la fortune :
Et dans la richesse importune
Mon cœur, hélas ! n'a pas trouvé
Ce bonheur pur et plein d'ivresse
Qu'avec toi, jadis, ma jeunesse
Avait rêvé.

Mon mari me quittait souvent, appelé par des affaires, par les soins que réclame sa fortune... et c'était dans ces moments de solitude et d'ennui que mon imagination s'exaltait encore.

DEUXIÈME COUPLET.

J'avais rêvé
Au théâtre une autre existence :
Mais je gémissais en silence,
Puisque mon cœur n'a conservé
Qu'un souvenir plein de tristesse
De ce bonheur que ma jeunesse
Avait rêvé.

Je t'ai suivie dans tous tes succès, Antonina. Tous les opéras où tu as été applaudie, je les ai chantés, je les sais par cœur... Ton rôle de début, dans la *Maschera*, c'est mon rôle de prédilection... Enfin j'ai appris il y a quelques jours que tu étais à Milan... à la même époque, mon mari m'a dit qu'il était obligé de se rendre à Florence... il est parti... et moi... après avoir cherché en vain à résister, j'ai quitté hier au soir le château que nous habitons à quelques lieues d'ici, je t'ai écrit, et me voilà, Antonina, te suppliant de m'accorder ce que je te demande... Je sais bien que c'est une folie... mais ne me refuse pas.

ANTONINA. Tu n'as oublié qu'une chose, ma chère Julia ; c'est de me dire...

JULIA. Est-ce que tu ne devines pas ? mon mari est absent... tu n'as jamais chanté à Milan...

ANTONINA. Quoi ! tu voudrais paraître à ma place ?

JULIA. Ton rôle est masqué ; il sera si facile de tromper tout le monde !

ANTONINA. Mais tu n'y penses pas !...

JULIA. La seule occasion favorable qui peut s'offrir à moi.

ANTONINA. C'est impossible.

JULIA. Impossible !

ANTONINA. Sans doute... tu ne parles pas sérieusement.

JULIA. Que crains-tu ? que je chante mal ?

ANTONINA. Je craindrais plutôt le contraire.

JULIA. Je te promets de ne pas chanter trop bien.

ANTONINA. Ce serait encore pis ; tu tomberais sous mon nom. Je te le répète, cela ne se peut pas ; c'est une folie, tu le sais toi-même. D'ailleurs je ne chanterai peut-être pas ce soir.

JULIA. Eh bien ! demain... après demain... je puis disposer de quelques jours ; le comte de Neuville ne doit...

ANTONINA. Le comte de Neuville ?

JULIA. Oui... mon mari.

ANTONINA. Le comte est marié ?

JULIA. Qu'as-tu donc ? est-ce que tu le connais ?

ANTONINA. Oui... oui... je l'ai vu...

JULIA. A Naples peut-être ? il y a un an... je sais qu'il y a été.

ANTONINA. En effet... mais j'ignorais qu'il fût marié.

JULIA. N'est-ce pas qu'il est aimable ?

ANTONINA. Très-aimable.

JULIA. Et il m'aime ! Aussi, je ne voudrais pas lui causer la moindre peine... Mais je suis si sûre qu'il ne saura rien... moi ici, lui à Florence.

ANTONINA, à part. Et ce soir il m'aurait encore fait des sermens que j'aurais crus peut-être !

JULIA. Tu consens, n'est-ce pas ?

ANTONINA, à part. J'en ai bien envie maintenant... (Haut.) Mais service pour service...

JULIA. Dispose de moi. Cependant, tu sais que rien ne doit trahir mon incognito.

ANTONINA. Sois tranquille. (Elle sonne.) Paula !... Ton mari est à Florence. (Elle sonne encore.) Paula !...

JULIA. Que tu es bonne !...

ANTONINA, à part. Pas tant que tu crois.

SCÈNE X.

ANTONINA, JULIA, PAULA.

PAULA. Madame m'a appelée ?

ANTONINA. Paula, conduis madame dans ce boudoir et aide-la à mettre le costume qui devait me servir dans la *Maschera*.

PAULA. Comment ! madame...

Antonina parle bas à Paula ; marques de surprise de celle-ci : Antonina lui fait signe de se taire.

JULIA, à Antonina. Tu ne viens pas avec moi ?

ANTONINA. J'ai quelques ordres à donner... Dépêche-toi, et viens me retrouver.

Julia et Paula entrent dans le boudoir.

SCENE XI.

ANTONINA, seule.

Ah ! monsieur de Neuville, vous êtes marié ! mais je vous garde une bonne vengeance. (*Elle s'assied et écrit.*) « Monsieur le comte, de grâce, n'assistez pas à la » représentation. » (*S'interrompant.*) Il reconnaîtrait la voix de sa femme. (*Écrivant.*) « Votre présence me troublerait peut- » être. » (*S'interrompant.*) Comme il va se croire aimé ! (*Écrivant.*) « Mais attendez- » moi dans ma loge au théâtre après l'o- » péra. » Quelle reconnaissance !... (*Elle sonne.*) Alberto ! (*Écrivant.*) « A monsieur » le comte de Neuville. »

LE DOMESTIQUE, au fond. Madame...

ANTONINA. Cette lettre à son adresse sans retard, et les chevaux à ma voiture. (*Le Domestique sort. Julia en domino rentre avec Paula.*) Eh bien ?

JULIA. Eh bien ! je ne sais pas si c'est le costume, mais je commence à avoir peur.

ANTONINA. Veux-tu répéter devant moi ?

JULIA. La grande scène du bal ? nous avons le temps.

ANTONINA, à Paula. Va t'apprêter... tu reviendras m'avertir.

Paula sort.

SCÈNE XII.

ANTONINA, JULIA.

ANTONINA.

L'orchestre de la fête a donné le signal.

Parmi la foule joyeuse

Tu mêles, triste et rêveuse,

Tes plaintes au bruit du bal.

JULIA.

Dieux ! cette affreuse nouvelle

A brisé mon faible cœur ;

Pour prix d'un amour fidèle

Méritais-je un tel malheur ?

Hélas ! si celui que j'aime

Trahit sa foi sans remord,

Je n'ai dans ma peine extrême

D'autre asile que la mort.

ANTONINA.

Bien ! très-bien ! chante encor.

JULIA, continuant.

La walse tournoie,

Passé et me renvoie

Mille cris de joie, -

De joie et d'amour :

En vain je l'appelle,

Emporté par elle,

Il fuit, l'infidèle,

Il fuit sans retour !

ANTONINA.

Brava ! c'est à merveille !

JULIA, continuant.

Mais le bruit a cessé de frapper mon oreille...

On s'éloigne...

Écoulant.

Quelqu'un ne m'appelle-t-il pas ?...

Elle regarde autour d'elle, en se retournant.

Qui donc me regarde là-bas ?

Si c'était celui que j'adore ?...

Il me fait signe... il m'aime encore !...

Elle remonte la scène.

Mais à mon approche il a fui !...

Était-ce lui ?

Avec accablement.

Oui, c'était lui !...

Mais le bal recommence,

Cachons-lui la souffrance

Que j'endure aujourd'hui.

La walse tournoie,

Passé et me renvoie, etc.

JULIA. Eh bien ! qu'en penses-tu ?

ANTONINA. Tu n'as pas besoin de leçons. Quelle expression ! quelle énergie !... Ton mari est un monstre d'avoir privé le théâtre d'un pareil talent.

SCENE XIII.

LES MÊMES, PAULA.

PAULA. Madame, tout est prêt.

ANTONINA. Partez, il est temps... Paula va te conduire.

JULIA. Tu lui as dit ?...

ANTONINA. Ne crains rien, c'est la discrétion même. Ne quitte ton masque qu'après la représentation, dans ma loge. Adieu.

JULIA. Ne te reverrai-je pas ?

ANTONINA. Peut-être.

JULIA. Si mon mari savait !...

ANTONINA. Il est à Florence. Adieu, adieu. (*Bas à Paula.*) Tu te rappelles bien : le comte ne doit pas paraître dans les coulisses... donne ordre quand il se présentera qu'on le conduise à ma loge.

JULIA. Adieu.

Elle sort avec Paula.

SCENE XIV.

ANTONINA, seule.

Cette pauvre Julia !... Mon mari n'aime que moi. Il est à Florence pour ses affai-

res!... Et il me disait, à moi qu'il m'aimait, qu'il était libre! pour me tromper, pour profiter d'un moment de faiblesse!... Mais, monsieur le comte, ma vengeance vaut bien votre perfidie!...

RÉCITATIF.

J'en ai bien l'assurance,
Mon plan réussira;
A cette vengeance
Chacun applaudira.

PREMIER COUplet.

J'ai pu le croire sincère
Quand un autre avait sa foi :
Il ne cherchait à me plaire
Que pour se rire de moi.
Mais sur ce cœur infidèle
Qui nous trompait à la fois,
A sa femme jeune et belle
Je cède aujourd'hui mes droits.
S'il faut perdre l'espérance
D'en être aimée à mon tour,
Doux plaisirs de la vengeance,
Consolez-moi de l'amour.

DEUXIÈME COUplet.

Le cœur plein d'un trouble extrême,
Il songe au moment heureux
Qui près de celle qu'il aime
Doit enfin combler ses vœux.
Mais au lieu de sa maîtresse,
Quand il croyait au bonheur,
Hélas! dans ses bras il presse
Sa tendre épouse en fureur.
S'il faut perdre l'espérance, etc.

Mais quel est ce bruit? qui vient là? Bernardone le directeur! Est-ce qu'on se serait aperçu...?

SCENE XV.

ANTONINA, BERNARDONE.

BERNARDONE *entre précipitamment et tout en désordre.* Ah! signora! signora! je suis un homme perdu, ruiné!... Vous voulez donc que je me pendre de désespoir!...

ANTONINA. Qu'avez-vous donc?

BERNARDONE. Comment, ce que j'ai! vous me le demandez! il y a une heure déjà que le public s'impatientait, sifflait... c'était un bruit!... on voulait me faire paraître pour expliquer la cause de ce retard. Ne vous voyant pas arriver, j'ai quitté le théâtre comme un fou.

ANTONINA. Et vous n'y êtes pas rentré?

BERNARDONE. Non, certes. On veut que je rende l'argent... une salle comble... pas une place vide!...

ANTONINA, *à part.* Pendant ce temps Julia est arrivée.

BERNARDONE. J'étais si troublé, si hors de moi, qu'au lieu de venir tout droit ici,

je me suis trompé de chemin. Mais, mon Dieu, qu'est-ce que je vous ai fait, signora, pour me ruiner ainsi?

ANTONINA. Tranquillisez-vous...

BERNARDONE. Rendre l'argent!... Mais venez.

ANTONINA, *à part.* Pauvre homme!

BERNARDONE. Vous riez!

ANTONINA. Oui.

BERNARDONE. Et vous refusez de me suivre?

ANTONINA. Oui. Mais voici Paula! Que veut-elle?

SCENE XVI.

ANTONINA, BERNARDONE, PAULA.

ANTONINA. Pâle, tremblante! Qu'est-il arrivé, mon Dieu?

PAULA. Ah! madame, si vous saviez...

ANTONINA. La comtesse?

PAULA. Les gens du prince Rackmanoff, trompés par son déguisement...

ANTONINA. Eh bien?

PAULA. L'ont enlevée!

ANTONINA. Enlevée!

BERNARDONE. Enlevée!... Et qui donc?

ANTONINA. Explique-toi.

BERNARDONE. Expliquez-vous.

PAULA. Nous descendions de voiture, et nous allions entrer au théâtre... tout-à-coup un grand cosaque se présente, puis deux, trois, dix en même temps; ils nous entourent, ils saisissent la comtesse... la foule accourt à nos cris, mais ils l'entraînent, et grâce à l'obscurité, ils disparaissent avec elle.

ANTONINA. Et le comte?...

PAULA. Il arrive au bruit, et trompé comme tout le monde, il part à l'instant et court après sa femme, croyant courir après vous.

BERNARDONE. Qui donc devait chanter à votre place?

ANTONINA. Quelle étrange méprise!... Vite, vite, des chevaux!

BERNARDONE. Des chevaux?... Vous voulez partir?... Je ne le souffrirai pas...

FINAL.

ANTONINA.

Il faut revoir à tout prix la comtesse!
Puisque le prince a cru dans sa tendresse
M'enlever,

Pauvre Julia! de ce péril extrême
En ce moment je dois aller moi-même
Te sauver.

PAULA.

Il faut revoir à tout prix la comtesse!
Puisque le prince a cru dans sa tendresse

L'enlever,
Pauvre Julia ! de ce péril extrême
En ce moment elle veut elle-même
Vous sauver.

BERNARDONE.

Après demain je dois jouer la pièce !
Mais elle part ! qui peut dans ma détresse
Me sauver,
Si cette nuit, en ce péril extrême,
Et sans retard, je ne vais pas moi-même
L'enlever ?

ANTONINA.

Le danger la menace
Entre ces deux rivaux.

BERNARDONE.

Moi, je cours sur sa trace :
Je la suis sans repos.

ANTONINA.

Des chevaux !

BERNARDONE.

Des chevaux !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ACTE DEUXIÈME.

SCENE PREMIERE.

JULIA, *entrant par la porte de gauche.*

J'appelle en vain, on ne me répond pas...
(*Elle va à la porte du fond.*) Cette porte
est fermée... Quel événement !... enlevée
hier, au moment où, conduite par Paula,
j'allais entrer au théâtre, jetée seule dans
une voiture, amenée ici, où j'ai passé la
nuit sans voir personne, sans savoir où je
suis et combien de temps durera cette
captivité !... Fatal désir, tu m'as perdue !
moi, la comtesse de Neuville au pouvoir
d'un ravisseur inconnu... Si mon mari
découvrirait !... (*La porte du fond s'ouvre.*)
Quelqu'un... (*Un Domestique paraît, il la
salue avec respect, et lui présente une lettre.*)
Pour moi ?... Qui me l'envoie ?... (*Le Do-
mestique s'incline de nouveau sans répondre.*
*Julia prend la lettre ; le Domestique se retire
au fond.*) Lisons. « Charmante Antonina. »
Antonina !... Que signifie ?... C'est à elle
qu'on croit écrire. (*Lisant.*) « Le plus pas-
sionné de vos adorateurs attend qu'il
» puisse implorer à vos pieds son pardon ;
» l'amour et le désir de vous soustraire
» aux poursuites d'un rival ont pu seuls
» le porter à cet acte de violence ; mais
» vous m'aviez permis d'espérer, et je ne
» suis coupable que d'avoir changé le lieu
» du rendez-vous qu'hier vous m'aviez
» accordé pour ce matin... Le prince
» RACKMANOFF. » Que viens-je de lire ?...
« P. S. Si quelqu'un de mes gens a man-
» qué de respect à votre égard, je lui ferai
» donner le knout devant vous. » Le prince
Rackmanoff est amoureux d'Antonia !...
(*Relisant.*) « L'amour et le désir de vous
» soustraire aux poursuites d'un rival ont
» pu seuls le porter à cet acte de violence. »
Je vois tout... ces habits de comédienne

appartenant à Antonina... ce masque qui
cachait ma figure... c'est elle que les gens
du prince ont cru enlever... Je suis vic-
time d'une méprise... mais je n'ai rien à
craindre maintenant... (*Au Domestique.*)
Dites à monsieur le prince qu'il peut venir,
que je l'attends.

Le Domestique salue et sort.

PREMIER COUPLLET.

Je sentais couler mes larmes
Et redoubler mon effroi,
Un mot calme mes alarmes,
Tout sourit autour de moi.
Après cette nuit terrible,
De ce séjour redouté,
Venez donc, maître invisible,
Me rendre la liberté !
Doux moment ! plus de frayeur !
Mon cœur s'ouvre à l'espérance !
Toi qui causas son erreur,
Fuis, mensongère apparence :
Tombe ici, masque trompeur !
Je n'ai plus peur,
Désormais je n'ai plus peur.

DEUXIÈME COUPLLET.

Ah ! quelle surprise extrême
Dans ses regards paraltra,
Quand, cherchant celle qu'il aime,
A sa place il me verra !
Il balbutie, il s'accuse...
Mais malgré son air confus,
Si je reçois son excuse...
Je finis là mes débuts.
Doux moment ! plus de frayeur ! etc.

SCENE II.

JULIA, LE PRINCE.

LE PRINCE, *à part.* Au moins aujourd'hui
je suis sûr de voir sa figure.

JULIA, *à part.* Laissons-le s'approcher...

Pourvu que le dépit de s'être trompé... je ne sais, mais je ne me sens pas rassurée...

LE PRINCE. Belle Antonina...

Il s'approche d'elle et lui prend la main.

JULIA, *retirant sa main et se retournant vers lui*. Monsieur le prince...

LE PRINCE. Charmante!

JULIA, *à part*. Eh bien! il n'a pas du tout l'air étonné!

LE PRINCE, *s'avançant de nouveau vers elle*. Vous me repoussez...

JULIA. Comment, monsieur, vous ne reconnaissez pas...

LE PRINCE. Au contraire, je vous reconnais parfaitement... excepté que je vous croyais blonde, et que vous êtes brune... Vous êtes irritée contre moi?... le moyen que j'ai employé est un peu... russe, j'en conviens; mais, belle Antonina...

JULIA. Monsieur le prince, soyez assez généreux pour ne pas abuser de la position où je me trouve... cette méprise fatale...

LE PRINCE. Plait-il?

JULIA. Vous aimez la cantatrice Antonina...

LE PRINCE. Je vous adore...

JULIA. De grâce, cessez ce langage... Ce n'est pas à moi qu'il peut s'adresser... Vous voyez bien que je ne suis pas Antonina.

LE PRINCE. Cessez à votre tour de prolonger une plaisanterie...

JULIA. Mais, monsieur, je ne plaisante pas.

LE PRINCE. Si fait... Allons, ne soyez plus cruelle; vous ne m'avez jamais parlé que sous le masque...

JULIA, *à part*. Ah! mon Dieu!

LE PRINCE. Et pour vous mieux assurer d'un amour auquel vous pouviez ne pas croire, je l'avoue, vous avez jusqu'à présent refusé de me laisser voir votre figure...

JULIA, *à part*. Est-il possible?

LE PRINCE. Mais l'épreuve est faite... vous savez que je vous aime... ainsi, ma toute belle...

JULIA. Monsieur le prince, ce que vous m'apprenez m'explique votre insistance... Encore une fois, vous vous trompez, vous me prenez...

LE PRINCE. Pour la plus coquette des femmes et la plus ravissante des cantatrices... je devais vous voir ce matin chez vous; je vous reçois chez moi... vous n'avez qu'à parler, voitures, bijoux, diamans, cosaques, tout vous appartient, et pour prix de tout cela, convenez de bonne grâce...

Il veut lui prendre la main.

JULIA, *reculant*. Monsieur, n'avancez pas...

LE PRINCE. Au contraire... j'avance... j'avance toujours avec ardeur.

JULIA. Ne faites pas un pas.

LE PRINCE. Au contraire, j'en ferai deux, trois, s'il le faut...

JULIA. Laissez-moi, ou j'appelle.

LE PRINCE. Personne n'entendra.

JULIA. Vos gens viendront à mes cris.

LE PRINCE. Des cosaques... ils sont sourds... par ordre.

JULIA, *à part*. Quelle position! (*Haut*.) Écoutez-moi, par pitié! une circonstance que je ne puis vous expliquer maintenant, un moment de folie, dont je suis bien punie, m'avait inspiré hier le désir de chanter sous le masque, à la place d'Antonina...

LE PRINCE. Non, non, je me suis prêté à vos caprices, mais je ne puis vous passer celui-ci, auquel je ne comprends rien, après le rendez-vous que vous m'avez donné.

JULIA, *à part*. Mon Dieu! que faire? que lui dire?... (*Haut*.) Apprenez donc toute la vérité...

LE PRINCE. Vous ne m'aimez pas?

JULIA. Non, monsieur, je ne vous aime pas, je ne puis vous aimer, car je suis... (*Le Prince s'avance vers elle et veut encore lui prendre la main*.) Je vais tout vous avouer... je me fie à votre discrétion, à votre honneur... je suis...

UN DOMESTIQUE, *annonçant au fond*. Monsieur le comte de Neuville demande à parler à monseigneur.

JULIA, *à part*. O ciel!... mon mari!

LE PRINCE, *à part*. Toujours ce petit Français... il est donc entêté comme un Allemand!

JULIA, *à part*. Il a tout découvert!... je suis perdue!

LE DOMESTIQUE. Monsieur le comte insistait pour voir monseigneur... que faut-il lui répondre?

LE PRINCE. Eh bien! qu'il vienne, et que je me débarrasse de lui!

JULIA, *vivement*. Non! (*Le Domestique qui se retirait, s'arrête*.) Laissez-moi me retirer, s'il me reconnaissait...

LE PRINCE. Ah! vous avez donc maintenant que vous êtes...?

JULIA. J'avoue tout ce que vous voudrez... Je suis Antonina, si cela vous convient... Antonina que vous avez enlevée hier, et qui a passé la nuit dans ce château... Mais cachez-moi, et s'il veut me voir...

LE PRINCE. Soyez tranquille.

JULIA. Croyez que ma reconnaissance...

LE PRINCE. Je viendrai la réclamer après son départ. (*Au Domestique.*) Introduisez monsieur le comte.

Le Domestique se retire.

JULIA. Je puis compter...

LE PRINCE. Rentrez dans cet appartement, et enfermez-vous... vous n'aurez rien à craindre.

JULIA. C'est cela, et je ne sortirai que lorsque vous me le direz.

LE PRINCE. Sans adieu, ma toute belle.

Elle entre à gauche et s'enferme.

SCENE III.

LE PRINCE, *seul.*

Elle est beaucoup moins aimable que je me le croyais... pas la moindre vivacité dans le regard... et puis, quel caprice de jouer avec moi une comédie sentimentale ! de me soutenir qu'elle n'est pas Antonina ! Mais il ne sera pas dit que j'en aurai le démenti... je l'ai aimée sans la connaître, et je m'en ferai aimer quand ce ne serait que pour faire enrager le comte de Neuville ; je ne l'ai pas enlevée pour la remettre sottement entre ses mains... Ah ! le voici... il a l'air furieux.

SCENE IV.

LE PRINCE, LE COMTE, UN DOMESTIQUE *au fond.*

LE COMTE, *au Domestique.* Laissez-nous.

Le Domestique se retire.

LE PRINCE. Monsieur, qui me procure l'honneur de vous recevoir ?

LE COMTE. Vous l'ignorez ! quand au mépris de nos conventions vous avez enlevé Antonina... Ecoutez-moi, monsieur.

LE PRINCE. Prenez la peine de vous asseoir.

LE COMTE. Je n'en ai pas besoin.

LE PRINCE. En ce cas, permettez...

Il s'assied.

DUO.

LE COMTE, *furieux.*

Monsieur, d'une conduite infâme
Je viens vous demander raison.

LE PRINCE, *très-calme.*

A moi, monsieur ! non, sur mon âme,
Je ne vous rendrai pas raison.
Je brave ici votre colère :
Je dois, puisqu'elle me préfère,
Refuser notre rendez-vous.

LE COMTE.

Ah ! ce sang-froid me désespère !
Mais ne croyez pas vous soustraire,
Par vos refus, à mon courroux.

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

En vain il me cherche querelle,
Plus tard je me battrai pour elle,
Si je suis sûr de son amour.

LE COMTE.

Pour moi quelle injure mortelle !
En vain je lui cherche querelle,
C'est lui qui refuse à son tour.

Le Comte prend un fauteuil et s'assied.

LE PRINCE.

Que faites-vous ?

LE COMTE.

Je reste ici.

LE PRINCE.

Dans ma maison !

LE COMTE.

Où, monsieur.

LE PRINCE.

C'est agir un peu trop sans façon.

D'une semblable impertinence,
Monsieur, vous me rendrez raison.

LE COMTE.

De moi vous vous moquez, je pense,
Je e vous rendrai pas raison.

LE PRINCE.

Ah ! ce sang-froid me désespère !
Mais je saurai bien la soustraire
Aux poursuites d'un jaloux.

LE COMTE.

Où, je brave votre colère :
Je suis sûr qu'elle me préfère,
Et je la verrai malgré vous.

LE PRINCE.

Pour moi quelle injure mortelle !
En vain il me cherche querelle,
C'est lui qui refuse à son tour.

LE COMTE.

En vain il me cherche querelle :
Plus tard je me battrai pour elle,
Si je suis sûr de son amour.

Il se regardent quelque temps ; le Comte se rassied, le Prince s'assied aussi.

LE PRINCE. Nous verrons qui cédera le premier.

LE COMTE. Nous verrons.

LE PRINCE. Ce ne sera pas moi.

LE COMTE. Ni moi.

SCENE V.

LE PRINCE, LE COMTE *assis*, UN DOMESTIQUE.

LE PRINCE. Que me veut-on ?
LE DOMESTIQUE, *bas au Prince, et avec mystère.* C'est un billet.

LE PRINCE. Qui te l'a remis ?

LE DOMESTIQUE, *de même.* Une dame qui vient d'arriver en chaise de poste.

LE PRINCE. Une dame !... je n'y comprends rien. (*Prenant le billet.*) Voyons (*Au Comte.*) Vous permettez ?

LE COMTE. Je serais désolé de vous gêner.

LE PRINCE, *lisant.* Ah ! mon Dieu !

LE COMTE. Plait-il ?

LE PRINCE. Rien, ce n'est rien. (*A part.*) La comtesse de Neuville, sa femme !... qui a découvert son amour pour Antonina... elle vient lui reprocher sa perfidie !... elle me prie de lui laisser voir le comte, sans lui annoncer son arrivée... Ah ! parbleu ! j'ai bien envie de les mettre en présence.

LE COMTE, *à part.* Il a l'air bien joyeux !

LE PRINCE, *à part.* Le tour serait trop sanglant ! et pourvu que je me débarrasse de lui... (*Il parle bas au Domestique qui se retire et s'arrête au fond.*) Eh bien ! monsieur le comte, décidément vous voulez rester ici ?

LE COMTE. Bien décidément.

LE PRINCE. Rien ne peut vous faire changer d'avis ?

LE COMTE. Rien.

LE PRINCE. Mais en se prolongeant, le tête-à-tête peut devenir ennuyeux.

LE COMTE. Cela vous regarde autant que moi.

LE PRINCE. C'est pour cela que je consens à y admettre un tiers.

LE COMTE. Faites comme vous voudrez.

LE PRINCE, *au Domestique.* Introduisez madame la comtesse de Neuville.

Le domestique sort.

LE COMTE, *se levant précipitamment.* Hein ! ma femme ?

LE PRINCE. Qui vient d'arriver et que je m'empresse de recevoir ; elle connaît sans doute les motifs de votre présence ici.

LE COMTE, *prenant son chapeau.* Monsieur le prince...

LE PRINCE. Que faites-vous donc ?

LE COMTE, *avec agitation.* Au revoir, monsieur ; je reviendrai, je saurai si c'est vous qui l'avez instruite... car j'aime ma femme... c'est-à-dire... oui, je l'aime... enfin, je ne voudrais pas l'affliger... mais plus tard...

Il se dispose à sortir par le fond.

LE PRINCE. Pas par là... vous allez la rencontrer.

LE COMTE. Que faire ?... que devenir ?...

LE PRINCE. Écoutez, monsieur le comte ; entre hommes, la lutte, le combat, et la victoire au plus heureux ; mais devant l'ennemi commun, alliance, aide au besoin, et jamais de trahison... Je vais recevoir madame de Neuville, l'éloigner si je puis.

(*Lui montrant la porte à droite.*) Pendant ce temps, entrez dans ce cabinet.

LE COMTE. Dois-je me fier à vous ?

LE PRINCE. Soyez sans crainte ; à titre de revanche, si jamais je me marie.

LE COMTE. Je ne sais...

LE PRINCE. Entrez... la porte ferme en dedans, vous êtes bien sûr qu'on ne peut vous surprendre... je vous avertirai quand vous pourrez sortir. (*Il le fait entrer.*) Au fond de ce cabinet, à droite, vous trouverez ma bibliothèque... la lecture vous distraira.

LE COMTE. Au moins...

LE PRINCE. Entrez donc. (*Il pousse la porte sur le Comte.*) Là ! bien, enfermez-vous. Antonina d'un côté, le mari de l'autre : je suis maître du champ de bataille, et quoi qu'il arrive, monsieur de Neuville n'est plus à craindre pour moi... Le pauvre homme ! son embarras était divertissant ! Ah ! voici sa femme... que vais-je lui dire ? laissons-la parler.

SCENE VI.

ANTONINA, LE PRINCE.

ANTONINA. Monsieur le prince Rackmannoff ?...

LE PRINCE, *saluant.* Oui, madame. (*A part.*) Elle est très-bien !

ANTONINA, *à part, en regardant le Prince.* Julia est jolie, et j'arrive peut-être un peu tard pour me faire aimer à visage découvert...

LE PRINCE. Puis-je savoir savoir, madame, ce qui me vaut l'honneur d'une visite à laquelle j'étais loin de m'attendre ?

ANTONINA. Oh ! rien, monsieur, presque rien... Un mari... un infidèle que je viens chercher ici...

LE PRINCE. M. de Neuville ?... j'ignore, madame...

ANTONINA. Ne niez pas... il est chez vous, je le sais...

LE PRINCE. Quel motif l'y aurait amené ?

ANTONINA. Je suis instruite de tout, vous dis-je : il poursuit une cantatrice, la belle Antonina, que vous avez enlevé hier... C'est vraiment très-amusant !... Antonina enlevée sans y rien comprendre... Mon mari qui court après elle... moi qui cours après mon mari... sans compter ce malheureux Bernadone qui court après tout le monde !...

Elle rit.

LE PRINCE, *à part.* Elle est charmante cette femme-là... quelle vivacité ! quelle gaieté !

ANTONINA. Vous ne trouvez pas cela plaisant?...

LE PRINCE. Pardonnez, madame, à mon étonnement... cette manière de prendre les choses...

ANTONINA. Est toute naturelle. Vous pensiez que j'allais gémir... pleurer la perte de mon infidèle... Non pas... le chagrin enlaidit.

LE PRINCE. Si cela est vrai, vous n'en avez jamais eu.

ANTONINA, *souriant*. Et entre nous, monsieur le prince, je suis comme toutes les femmes, un peu coquette. Et puis, voyez-vous, l'habitude... A présent j'y suis faite...

LE PRINCE, *à part*. Quel charmant caractère!

ANTONINA. Il n'y a pas de mois que je n'apprenne quelque nouvelle folie de M. de Neuville... La première fois, c'est différent... j'ai été triste... très-triste!... pendant deux heures.

LE PRINCE, *à part*. Elle est adorable, ma parole d'honneur!

ANTONINA. Ensuite je me suis raisonnée... A quoi cela pouvait-il me servir? à rien. Le mieux était d'en rire, et c'est ce que je fais.

LE PRINCE. Le comte de Neuville est bien heureux : le dépit aurait pu vous inspirer des idées de vengeance...

ANTONINA. Mais je me venge.

LE PRINCE. Et comment?

ANTONINA. En me jetant à la traverse de toutes ses infidélités... en l'empêchant de réussir auprès de mes rivales. Aujourd'hui, par exemple, je ne veux pas qu'il voie Antonina, qu'il lui parle... L'a-t-il déjà vue?

LE PRINCE. Non.

ANTONINA. Ne me trompez pas.

LE PRINCE. Je vous le jure.

ANTONINA. Je vous crois... car enfin, vous aimez Antonina, et il est tout simple que vous la cachiez aux regards de votre rival. Où est-elle?

LE PRINCE. Enfermée.

ANTONINA. Et lui?

LE PRINCE. Sous clef, et ni l'un ni l'autre n'a envie de se montrer. Vous concevez, madame, que M. le comte en apprenant votre arrivée...

ANTONINA. Oui... oui... (*A part*.) Me voilà tranquille : maintenant pensons à moi.

LE PRINCE, *à part*. C'est délicieux, et quel contraste!...

ANTONINA, *avec gaieté*. Je vois d'ici le comte tout tremblant... perdant la tête...

C'est le plus grand poltron quand il est pris en faute...

LE PRINCE. Il sent ses torts... sa conduite est sans excuse, et je ne puis comprendre que jeune, belle comme vous...

ANTONINA. Je ne sois pas aimée de mon mari?... Rien n'est encore plus naturel... je suis sa femme... Ce n'est pas cela qui me surprend, mais...

LE PRINCE. Mais?...

ANTONINA, *mystérieusement*. Nous sommes seuls, et vous n'en direz rien à personne... Ecoutez. Sans vanité je ne suis pas mal...

LE PRINCE. Pas mal? charmante!

ANTONINA. Soit. J'ai peut-être quelque esprit...

LE PRINCE. Un esprit ravissant!...

ANTONINA. J'y consens. Eh bien! malgré ces avantages, je n'ai pu inspirer aucune passion.

LE PRINCE. C'est que vous ne l'avez pas voulu... c'est que vous avez rebuté tout le monde.

ANTONINA. Au contraire, je ne demandais pas mieux. Pour me venger de l'indifférence de M. de Neuville, j'ai fait la coquette... j'ai cherché à plaire... et je n'ai jamais pu réussir... C'est une fatalité. Aussi maintenant...

LE PRINCE. Maintenant, madame?

ANTONINA. J'y ai renoncé tout-à-fait.

LE PRINCE. Vous! qui ne serait heureux pourtant de mettre à vos pieds son amour et sa vie tout entière?

ANTONINA. Monsieur le prince... (*A part*.) Nous y voilà.

LE PRINCE. Si vous saviez ce que j'éprouve depuis un moment... quel voile est tombé de mes yeux, quelle illusion vous avez détruite!... Faut-il vous l'avouer, madame? il me semble en vous voyant, il me semble que la femme que j'avais aimée sous le masque, je la retrouve en vous...

ANTONINA. Monsieur...

LE PRINCE. C'est la grâce qui m'avait séduit, l'esprit qui m'avait charmé, la voix qui me troublait; et en voyant se réaliser ainsi tous les rêves de mon imagination, si vous étiez Antonina, je vous offrirais avec ma fortune, je vous offrirais ma main...

ANTONINA, *à part*. A la bonne heure.

LE PRINCE. Mais cet espoir ne m'est pas permis...

ANTONINA. Espérez toujours.

LE PRINCE. Que dites-vous? Ah! madame, vous consentiriez à punir un infidèle...

ANTONINA. Je ne dis pas cela, monsieur; je ne promets rien... j'exige au contraire que vous me fassiez une promesse.

LE PRINCE. Laquelle, madame?

ANTONINA. Celle de me laisser ici maîtresse absolue pendant une heure.

LE PRINCE. Donnez des ordres.

ANTONINA. Appelez quelqu'un.

LE PRINCE *sonne*. Un Domestique paraît au fond. Obéissez à madame.

ANTONINA, au Domestique. Vous allez me suivre.

LE PRINCE, *la retenant*. Puis-je savoir...?

ANTONINA. Non.

LE PRINCE. Mais...

ANTONINA. J'ai votre parole : tout le monde doit m'obéir ici... vous tout le premier... je ne veux pas être interrogée... je ne veux pas rendre compte de ma conduite. (*A part.*) Je vais faire préparer une voiture... Julia s'éloignera de son côté, le comte du sien. (*Haut.*) Songez que quelque chose qui arrive je suis ici la maîtresse pour une heure.

Elle sort avec le domestique.

SCENE VII.

LE PRINCE, *seul*.

Que veut-elle faire? pourquoi ne s'explique-t-elle pas? Un caprice... c'est un charme de plus. Décidément, je suis amoureux fou de cette femme!

AIR.

Elle craint de laisser surprendre
Un trouble à son cœur étranger :
Mais elle est femme et sait comprendre
Tout le plaisir de se venger.

Douce flatterie
Et coquetterie,
Tendres discours :
Prêtez à ma flamme
Pour toucher son âme
Votre secours.

Je rends à mon rival l'objet de sa tendresse :
Je n'y prétends plus rien, plus de lutte entre nous.
Si je cède mes droits au cœur d'une maîtresse,
Dans le cœur qu'il trahit je remplace l'époux.

Douce flatterie
Et coquetterie, etc.

Lui prendre sa femme! ce serait charmant! Ma foi! si Antonina lui eût ressemblé, j'aurais été capable pour l'obtenir des plus grandes folies! Mais avec la comtesse je ne risque rien de m'avancer. Ce pauvre comte de Neuville! quel rôle il joue dans tout ceci!... Vraiment j'ai presque envie d'être généreux. Si je lui enlève sa femme, c'est bien le moins que je lui rende sa maîtresse. Oui, c'est un bon mouvement... et puis c'est mon intérêt. Malgré l'indifférence qu'elle affecte, la comtesse doit avoir du dépit... une femme ne se voit pas sacrifiée de gaité de cœur... elle doute peut-

être encore de l'amour de son mari pour la cantatrice... mettons les deux amans en présence; qu'ils partent ou qu'elle les voie ensemble, je serai là pour en profiter. Pouv-je que je les détermine à sortir... ils avaient si peur l'un et l'autre!... (*Il va à la porte du cabinet où le Comte est entré; il frappe.*) On ne répond pas! (*Il frappe encore.*) Monsieur le comte...

SCENE VIII.

LE PRINCE, LE COMTE.

LE COMTE, *derrière la porte*. Hein?

LE PRINCE. Venez.

LE COMTE, *de même*. Je puis entrer? Ma femme...

LE PRINCE. Elle est partie.

LE COMTE, *ouvrant la porte*. Partie!

LE PRINCE. Je lui ai fait facilement comprendre qu'elle s'était trompée.

LE COMTE. Ah! monsieur, quelle reconnaissance je vous dois!

LE PRINCE. Cela n'en vaut pas la peine.

LE COMTE. Comment donc! mais c'est superbe! quand vous pouviez si aisément vous débarrasser d'un rival... C'est un trait, je l'avoue, dont je n'aurais pas été capable.

LE PRINCE. Ni moi non plus.

LE COMTE. Que dites-vous?

LE PRINCE. La vérité. Je ne suis pas votre rival. Je n'aime pas Antonina.

LE COMTE. Plait-il?

LE PRINCE. Non. Tout-à-l'heure quand vous êtes venu la réclamer, me chercher querelle, j'ai refusé... dans le premier moment, l'amour-propre, l'orgueil... mais j'ai réfléchi. Vous savez que je ne lui avais jamais parlé que sous le masque... eh bien! quand je l'ai vue, je n'ai pas trouvé ce que je m'étais imaginé... une figure froide.

LE COMTE. Dites donc la physionomie la plus piquante!

LE PRINCE. Comme vous voudrez. Des yeux d'une langueur...

LE COMTE. Allons donc! un regard vif, enjoué...

LE PRINCE. Une tournure d'esprit sentimentale.

LE COMTE. Au contraire! une gaité charmante!

LE PRINCE, *à part*. Il fait le portrait de sa femme! ce que c'est que les illusions de l'amour!

LE COMTE, *à part*. Ah ça! mais il a perdu la tête!

LE PRINCE. En tout cas, monsieur le comte, cela ne prouve qu'une chose, c'est que ma présence lui déplaisait, et qu'elle

garde pour vous qu'elle aime toutes ses grâces.

LE COMTE. Je le croirais.

LE PRINCE. J'en suis persuadé, et loin de mettre maintenant obstacle à vos amours, je veux moi-même vous réunir... Elle est là... je vais l'appeler.

Il se dirige vers la porte du cabinet où est entrée Julia.

LE COMTE. Quoi!

LE PRINCE, *revenant sur ses pas*. Je ne peux pas la retenir malgré elle... ma conduite est un peu singulière... cet enlèvement d'abord... puis cet abandon... c'est fort délicat à dire à une femme, et je ne sais si le second procédé n'est pas plus blessant encore que le premier... j'ai compté sur vous pour lui présenter mes excuses...

LE COMTE. Je m'en charge.

LE PRINCE. Attendez, je vais l'appeler... tenez-vous là... ne vous montrez pas d'abord... laissez-lui le plaisir de la surprise.

Il frappe au cabinet de gauche.

LE COMTE, *à part*. J'avais pourtant des préventions contre lui !... il est impossible d'être plus aimable.

LE PRINCE, *à la porte du cabinet*. Madame... (*Il frappe encore.*) Ouvrez, c'est moi.

JULIA, *entr'ouvrant la porte*. Il n'y a pas de danger...

LE PRINCE. Non... soyez tranquille.

Il la prend par la main et l'amène au milieu du théâtre.

SCÈNE IX.

JULIA, LE PRINCE, LE COMTE.

Le Comte s'avance vers eux : le Prince se retire de devant Julia et lui laisse voir le Comte.

JULIA, *à part*. Ciel !... mon mari!

LE COMTE, *à part*. Ma femme !... ah ! maudit Russe !

LE PRINCE. Là... j'étais bien sûr que vous ne vous attendiez pas à la surprise que je vous réservais.

JULIA. Mais...

LE COMTE. Monsieur...

LE PRINCE. Pas de remerciemens... En pareille situation, la présence d'un tiers est toujours gênante... je me retire... je ne veux pas troubler une scène de réconciliation. (*A part.*) Mais il y manque un témoin, et je vais le chercher.

Il sort par le fond.

SCÈNE X.

JULIA, LE COMTE.

LE COMTE, *à part*. Quel tour abomi-

nable ! je suis dans la position la plus ridicule !

JULIA, *à part*. Que lui dire, mon Dieu ? je n'ose pas lever les yeux sur lui.

LE COMTE, *à part*. Je suis pris au piège !

JULIA, *à part*. Comment me justifier ?..

LE COMTE. Madame...

JULIA. Monsieur...

Ils se regardent quelque temps.

LE COMTE, *à part*. Elle est plus calme que je n'espérais.

JULIA, *à part*. Il n'a pas l'air trop irrité.

LE COMTE, *haut*. Vous êtes sans doute un peu étonnée ?

JULIA. Vous devez être surpris...

LE COMTE. Mais les circonstances...

JULIA. Un moment d'entraînement...

LE COMTE. Oui... c'est cela.

JULIA. Certainement, j'ai eu tort...

LE COMTE. Hein ?

JULIA. Cette démarche imprudente...

LE COMTE. Il est vrai qu'elle l'était un peu... seule, et au risque...

JULIA. Mais c'était plus fort que moi... j'étais dominée par un sentiment auquel je ne pouvais résister.

LE COMTE. La jalousie...

JULIA. Plaît-il ?

LE COMTE. Un mouvement de jalousie...

JULIA. Moi ? il me semble au contraire...

LE COMTE. Quoi donc ?

JULIA. Que c'est plutôt vous...

LE COMTE. Moi ?

JULIA. Sans doute. Cet enlèvement...

LE COMTE. Oh ! cet enlèvement... je conviens...

JULIA. Qu'est-ce vous avez pensé ?

LE COMTE. J'ai pensé, madame, j'ai pensé... J'avoue que dans le premier moment...

JULIA. Je me mets à votre place...

LE COMTE. Et moi à la vôtre...

JULIA. Vous avez dû être furieux ?

LE COMTE. Oui...

JULIA. Vous ne vous attendiez pas à me trouver ici ?

LE COMTE. Non...

JULIA. Ni moi...

LE COMTE, *à part*. Ah ça, décidément je ne comprends pas un mot à notre conversation.

JULIA. Mais il faut être indulgent pour une faiblesse...

LE COMTE. Vous croyez...

JULIA. Et à présent que nous nous sommes bien expliqués, si j'étais sûre d'être encore aimée...

LE COMTE. Oh ! n'en doutez pas !

JULIA. Si j'étais sûre qu'il ne vous restât aucune arrière-pensée...

LE COMTE. Aucune...

JULIA. Alors un généreux pardon...

LE COMTE. Je ne demande pas mieux !

JULIA. Mon ami !...

LE COMTE. Ma chère amie !

Il lui prend la main.

SCENE XI.

LES MÊMES, sur le devant de la scène ; ANTONINA, LE PRINCE, au fond.

ANTONINA, à part. Que vois-je ! ensemble !...

LE PRINCE, à Antonina. Et parfaitement d'accord... regardez.

Le Comte prend la main de Julia et la lui baise tendrement.

LE COMTE, à Julia. Ecoute : je ne veux rien te cacher.

JULIA. Et moi je veux t'avouer toute la vérité.

Le Prince veut emmener Antonina.

ANTONINA, au Prince, en le repoussant. Non... non... (Le Comte et Julia se retournent. A Julia, bas.) Qu'allais-tu faire?... Il ne sait rien... (Bas, au Comte.) Elle ignore votre amour.

JULIA et LE COMTE à part. Ciel !

Après un moment de silence.

LE COMTE, bas, au Prince. Monsieur, vous devriez rougir. (Menaçant.) Mais si vous prononcez un mot devant ma femme !

LE PRINCE. Plaît-il ?

JULIA, bas, au Prince. Ne me trahissez pas... il ne sait rien.

LE PRINCE. Quoi ?

ANTONINA, bas, au Prince. Vous avez promis de m'obéir...

LE PRINCE. Eh bien ?

ANTONINA, de même. Il faut tout voir et vous taire.

Le Prince regarde alternativement le Comte, Julia et Antonina qui lui font signe de se taire.

LE PRINCE. Puisque tout le monde le veut, je me tairai... d'autant plus que je n'y comprends rien.

Moment de silence.

LE COMTE, prenant le bras de Julia. Nous nous retirons.

LE PRINCE, montrant Julia. Vous partez ? avec madame ?

LE COMTE. Sans doute.

LE PRINCE, à Antonina. Et vous y consentez ?

ANTONINA. Pourquoi pas ?

LE PRINCE. Pourquoi pas ?

LE COMTE, au Prince. Soyez heureux autant que moi...

Il baise la main de Julia.

LE PRINCE, regardant Antonina. Sous ses yeux ! et elle ne se fâche pas... le singulier ménage !.. Ma foi, je ne vois pas pourquoi je me gênerais plus que lui. (Il baise la main d'Antonina ; regardant le Comte.) Il ne dit rien ! (Il baise de nouveau la main d'Antonina.) Le charmant caractère !... peut-on voir un mari plus aimable ?

Il baise encore la main d'Antonina. Même jeu de scène du Comte et de Julia.

LE COMTE. Adieu.

ANTONINA. Adieu.

JULIA. Adieu.

LE PRINCE. Adieu. (Musique à l'orchestre. A Antonina.) Est-ce une plaisanterie, madame ? m'expliquerez-vous ?...

ANTONINA. Si vous étiez encore assez amoureux d'Antonina pour l'épouser ?

LE PRINCE. C'est vous seule que j'adore !

ANTONINA. Cela revient au même... vous saurez tout.

LE PRINCE. Quoi ! vous seriez...

ANTONINA. Chut !...

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Pour moi plus de mystère !
Mais je saurai me taire :
Celle que je préfère
Me promet le bonheur.

ANTONINA.

Pour vous plus de mystère :
Mais sachez bien vous taire ;
A cet amour sincère
Laissons sa douce erreur.

LE COMTE.

Cachons-lui ce mystère
Et que rien ne l'éclaire !
Que son amour sincère
Croye encore au bonheur !

JULIA.

Cachons-lui ce mystère,
Et que rien ne l'éclaire !
Que son amour sincère
Croye encore au bonheur.

FIN.